

Les bonnes feuilles

Extraits choisis de l'ouvrage

LA FONDATION DU ROYAUME DE MARIE.

Tôt évangélisée, l'ancienne Lusitanie romaine était tombée, en 711, sous le joug des Maures envahissant presque toute la péninsule Ibérique, et il lui faudra attendre presque trois siècles pour voir poindre l'aube de la délivrance.

Des Croisés français, appelés à l'aide en 1086 par Alphonse VI, roi de Castille et de Léon, allaient jouer un rôle de premier plan dans cette glorieuse *reconquista* : en 1095, Henri, fils du duc de Bourgogne, avait libéré de la tutelle musulmane le nord du pays, entre Minho et Douro. C'est alors qu'il obtint la main de la fille du roi de Castille et la possession de la région conquise avec le titre de "comte du Portugal". Neveu de saint Hugues, le puissant abbé de Cluny, Henri favorisa l'installation de plusieurs filiales de l'abbaye française.

Ce fut son fils, Afonso Henriques, qui consacra l'indépendance du Portugal, en remportant sur les Maures, en 1139, la victoire décisive d'Ourique. Ses soldats, la plupart Croisés français, dans l'enthousiasme de la victoire, le proclamèrent roi sur le lieu même du combat. Son suzerain, le roi de Castille, ayant protesté contre cette usurpation, Henriques demanda et obtint la protection et la suzeraineté du pape Innocent II. « *Le Portugal était né, commente le chanoine Barthas, et il était né français et romain. Le peuple portugais n'a jamais oublié cette double origine.*¹ »

Le nouveau roi "*conquistador*" choisit aussitôt la Mère de Dieu pour Patronne de sa patrie et de sa nouvelle dynastie.

Après saint Hugues et ses clunisiens, saint Bernard et ses disciples allaient exercer une immense influence sur le jeune royaume et y développer une tendre dévotion envers Notre-Dame. En 1142, le roi Afonso Henriques fit donation à saint Bernard des terres où serait bâti le magnifique monastère d'Alcobaça. Voici en quelles circonstances : lorsqu'il préparait l'audacieuse conquête de Santarem, alors aux mains des Maures, il avait fait le vœu d'ériger un monastère consacré à la Vierge s'il était victorieux. Ce monastère est celui d'Alcobaça.

Les luttes de la Croix contre le Croissant se poursuivront désormais sous le signe de Sainte Marie d'Alcobaça. Les Croisés portaient avec

(1) Barthas, *Fatima 1917-1968, histoire complète des apparitions et de leurs suites*, Fatima-éditions, 1969, p. 25.

« À la fin du chapelet, nous commençâmes à jouer aux cailloux.

« Cela faisait un certain temps que nous étions en train de jouer, lorsqu'un vent assez fort secoua les arbres et nous fit lever les yeux pour voir ce qui se passait, car la journée était belle.

« Nous vîmes alors, au-dessus des oliviers et se dirigeant vers nous, la même silhouette dont j'ai déjà parlé. Jacinthe et François ne l'avaient jamais vue et je ne leur en avais jamais parlé. Au fur et à mesure qu'elle s'approchait, nous distinguions mieux ses traits. Elle avait l'apparence d'un jeune homme de quatorze ou quinze ans, plus blanc que la neige, que le soleil rendait transparent comme s'il était en cristal, et d'une grande beauté. Nous étions surpris, et à demi absorbés. Nous ne disions mot.

« En arrivant près de nous, l'Ange nous dit : *Ne craignez pas. Je suis l'Ange de la paix. Priez avec moi.*

« Et, s'agenouillant à terre, il courba le front jusqu'au sol. Poussés par un mouvement surnaturel, nous l'imitâmes et nous répétâmes les paroles que nous lui entendions prononcer : *Mon Dieu ! Je crois, j'adore, j'espère et je vous aime. Je vous demande pardon pour ceux qui ne croient pas, qui n'adorent pas, qui n'espèrent pas et qui ne vous aiment pas.*

« Après avoir répété trois fois cette prière, il se releva et nous dit : *Priez ainsi. Les Cœurs de Jésus et de Marie sont attentifs à la voix de vos supplications.*

« Puis il disparut.

« Ses paroles se gravèrent de telle manière dans notre esprit que jamais nous ne les avons oubliées. Et depuis lors nous restions longtemps prosternés, répétant ces prières parfois jusqu'à tomber de fatigue.¹ »

Plus tard, lorsque le chanoine Barthas l'interrogera sur cette apparition angélique, Lucie lui répondra laconiquement : « *Era de luz. Il était lumière.*² » Elle précisera par ailleurs qu'il semblait être « une personne de lumière transparente » dont « les contours étaient parfaitement définis »³.

(1) II, p. 62-64 ; IV, p. 157-158.

(2) Barthas, *Fatima 1917-1968*, p. 51.

(3) Martins dos Reis, *A vidente de Fatima dialoga e responde pelas Aparições*, Lisboa, 1970, p. 55-56.

LA RÉVÉLATION DU CŒUR IMMACULÉ DE MARIE.

« Que vous a dit la Dame cette fois-ci ? » demandait-on sans cesse aux trois voyants. Jacinthe, en baissant la tête, se contentait désormais de répéter : « Il faut réciter le chapelet tous les jours. Notre-Dame reviendra le 13 de chaque mois jusqu'en octobre. Alors, elle dira qui elle est et ce qu'elle veut. » Mais les questions se faisaient parfois plus pressantes : « Notre-Dame ne vous a-t-elle vraiment rien dit de plus ? » Et alors, pour ne pas mentir, ils furent contraints de donner une réponse : « Depuis cette apparition, rapporte sœur Lucie, nous avons commencé à dire : "Si ! Elle a dit autre chose, mais c'est un secret." »¹ »

En effet, poussés intérieurement à se taire, ils avaient décidé de ne pas dévoiler toutes les grâces reçues ce jour-là, en particulier la vision du Cœur Immaculé qui leur était apparu « couleur chair, et entouré comme d'une tige d'ajonc sauvage »². Cette révélation était liée à la mystérieuse vision qu'ils avaient eue lorsque, pour la deuxième fois, Notre-Dame avait ouvert les mains et leur avait « communiqué le reflet de cette lumière immense » qui en émanait.

« Il me semble, explique Lucie, que, ce jour-là, ce reflet avait pour but principal d'infuser en nous une connaissance et un amour spécial envers le Cœur Immaculé de Marie ; de même que les deux autres fois, il avait eu ce même but, mais par rapport à Dieu et au mystère de la très Sainte Trinité. Depuis ce jour, nous sentîmes au cœur un amour plus ardent envers le Cœur Immaculé de Marie. »³ »

Dans la lumière même de Dieu, les enfants purent voir l'expression symbolique de la diversité de leurs vocations. François s'étonnait : « Tu te trouvais avec Notre-Dame, disait-il à sa cousine, dans la lumière qui descendait vers la terre, et Jacinthe avec moi dans celle qui montait vers le Ciel. »

En lui expliquant la signification de cette vision, Lucie formula sur son propre compte une prophétie qui s'est réalisée à la lettre : « C'est que toi et Jacinthe, vous irez bientôt au Ciel et, moi, je resterai avec le Cœur Immaculé quelque temps encore sur la terre.

(1) IV, p. 132.

(2) Martins dos Reis, *A vidente de Fatima dialoga*, p. 60.

(3) III, p. 112.

« À la fin mon Cœur Immaculé triomphera. Le Saint-Père me consacra la Russie qui se convertira, et il sera donné au monde un certain temps de paix. Au Portugal se conservera toujours le dogme de la foi.¹ »

Et voici la troisième partie du Secret :

« Nous vîmes à gauche de Notre-Dame, un peu plus haut, un Ange avec une épée de feu à la main gauche ; elle scintillait, émettait des flammes qui paraissaient devoir incendier le monde ; mais elles s'éteignaient au contact de l'éclat que, de sa main droite, Notre-Dame faisait jaillir vers lui ; l'Ange, désignant la terre de sa main droite, dit d'une voix forte :

« *Pénitence, Pénitence, Pénitence !* »

« Et nous vîmes dans une lumière immense qui est Dieu “quelque chose de semblable à l'image que renvoie un miroir quand une personne passe devant” : un Évêque vêtu de Blanc. “Nous eûmes le pressentiment que c'était le Saint-Père.”

« Plusieurs autres Évêques, Prêtres, religieux et religieuses gravissaient une montagne escarpée, au sommet de laquelle était une grande Croix de troncs bruts comme si elle était en chêne-liège avec l'écorce². Le Saint-Père, avant d'y arriver, traversa une grande ville à moitié en ruine et, à moitié tremblant, d'un pas vacillant, affligé de douleur et de peine, il pria pour les âmes des cadavres qu'il trouvait sur son chemin. Parvenu au sommet de la montagne, prosterné à genoux au pied de la grande Croix, il fut tué par un groupe de soldats qui lui tirèrent plusieurs coups et des flèches. Et de la même manière moururent les uns après les autres les Évêques, Prêtres, religieux et religieuses, et divers laïcs, des messieurs et des dames de rangs et de conditions différentes.

« Sous les deux bras de la Croix, il y avait deux Anges, chacun avec un vase de cristal à la main, dans lequel ils recueillaient le sang des martyrs, et avec lequel ils arrosaient les âmes qui s'approchaient de Dieu.³ »

(1) Dans son IV^e Mémoire, sœur Lucie a placé, après cette phrase, un *etc.* qui annonçait l'existence de la troisième partie du Secret.

(2) « Sur la Croix, il y avait le Christ », précisera sœur Lucie lors d'un parloir avec le Père Kondor et Julio Gil, pendant l'été 2000.

(3) Fac-similé du manuscrit, *infra*, p. 419-422.

« **JAMAIS AUSSI HEUREUSE QUE LE PREMIER SAMEDI...** »

Une lettre de sœur Lucie du 1^{er} novembre 1927 témoigne de son ardeur à faire pratiquer la dévotion des premiers samedis du mois :

« Je ne sais si vous avez déjà connaissance de la dévotion réparatrice des cinq samedis au Cœur Immaculé de Marie. Comme elle est encore récente, je voudrais vous l'inspirer, car elle est demandée par notre chère Mère du Ciel et Jésus a manifesté le désir qu'elle soit pratiquée. Aussi, me semble-t-il que vous serez heureuse, chère marraine, non seulement de la connaître, et de donner à Jésus la consolation de la pratiquer, mais aussi de la faire connaître et embrasser par beaucoup d'autres personnes...

« Il me semble, ma bonne marraine, que nous sommes heureuses de pouvoir donner à notre chère Mère du Ciel cette preuve d'amour, car nous savons qu'elle désire qu'elle lui soit offerte.

« Quant à moi, j'avoue que je ne me sens jamais aussi heureuse que lorsque arrive le premier samedi.¹ »

Lucie n'oubliera jamais sa mission. Dans une lettre du 27 mai 1943, elle écrivait au sujet de la dévotion au Cœur Immaculé de Marie :

« Les Saints Cœurs de Jésus et de Marie aiment et désirent ce culte, parce qu'ils s'en servent pour attirer les âmes à eux, et c'est là tous leurs désirs : sauver les âmes, beaucoup d'âmes, toutes les âmes, *salvar almas, muitas almas, todas as almas.* »

En 1945, lorsque mère Cunha Mattos, supérieure de la maison des Dorotheés de Tuy, partira pour Fatima, sœur Lucie lui écrira :

« Je me souviens toujours de la grande promesse qui me remplit de joie : "Je ne te laisserai jamais seule. Mon Cœur Immaculé sera ton refuge et le chemin qui te conduira jusqu'à Dieu." Je crois que cette promesse n'est pas pour moi seule, mais pour toutes les âmes qui veulent se réfugier dans le Cœur de leur Mère du Ciel et se laisser conduire par les chemins tracés par elle... Il me semble que telles sont aussi les intentions du Cœur Immaculé de Marie : faire briller devant les âmes encore ce rayon de lumière, leur montrer encore ce port du salut, toujours prêt à accueillir tous les naufragés de ce monde... Quant à moi, tout en savourant les fruits délicieux

(1) Lettre à sa marraine. Alonso, *Ephemerides Mariologicae*, 1973, p. 41-42.

« Pour moi, déclarait encore Salazar, je n'ai qu'un but. Ce que je me propose, c'est de faire vivre le Portugal habituellement ! Nous voulons à tout prix préserver de la vague qui déferle sur le monde, la simplicité de vie, la pureté de mœurs, la douceur de sentiments, l'équilibre des relations sociales, cet air familial, modeste mais digne, qui est le propre de la vie portugaise.¹ » Mais l'héritage national, ce n'est pas seulement « ce vieil esprit patriarcal » qu'il faut s'efforcer de maintenir, c'est aussi un passé glorieux, c'est la Croisade, et c'est l'épopée coloniale et missionnaire.

Ainsi, Salazar fut l'homme providentiel accordé par Dieu au Portugal pour son salut temporel. Sœur Lucie l'a elle-même affirmé en 1945, quand une conjuration internationale se noua contre lui, avec la complicité de la démocratie chrétienne. La voyante écrivait à Mgr da Silva, le 7 novembre 1945 : « Le Bon Dieu veut que Nos Seigneurs les évêques, pendant le peu de jours qui nous restent avant les élections, parlent au peuple, par l'entremise du clergé et de la presse, pour dire que Salazar est la personne qu'Il a choisie pour continuer à gouverner notre patrie, que c'est à lui que seront accordées la lumière et la grâce pour conduire notre peuple par les chemins de la paix et de la prospérité.² »

Au fil des ans, les relations de Salazar avec la voyante de Fatima devinrent de plus en plus intimes. Il s'entretenait avec elle par téléphone et il la visitait au carmel de Coimbre lorsqu'il se rendait à Vimieiro, son village natal, où il possédait une modeste maison de campagne. Quand il se trouvait accablé de lourds soucis, il implorait ses prières.

LE PORTUGAL PRÉSERVÉ DE LA GUERRE.

Troisième et éclatant miracle : Notre-Dame préservera le Portugal du fléau de la Seconde Guerre mondiale.

En mai 1936, les évêques se réunirent à Fatima pour suivre leurs Exercices spirituels. Les élections espagnoles du 16 février avaient été un succès pour le *Frente popular* et les évêques portugais voyaient avec effroi la nation voisine sombrer peu à peu dans l'abîme. À vues

(1) Cité dans *Toute la vérité sur Fatima*, t. 2, p. 264.

(2) *Ibid.*, t. 4, p. 175.

*sauver par ce moyen*¹. *Elles sont si nombreuses les âmes que la justice de Dieu condamne pour des péchés commis contre moi, que je viens demander réparation. Sacrifie-toi à cette intention et prie.*”

« Je rendis compte de cela à mon confesseur, qui m’ordonna d’écrire ce que Notre-Seigneur voulait que l’on fasse.² »

Ainsi, en 1929, pour nous manifester la médiation maternelle de la Vierge Immaculée et les dispositions de son Cœur envers la Russie, Dieu a-t-il couronné la révélation de son grand dessein de miséricorde par une théophanie trinitaire comparable à l’apparition de Notre-Seigneur à Saul de Tarse sur le chemin de Damas.

LA MÉDIATION MATERNELLE DE LA VIERGE IMMACULÉE.

On peut dire que ce 13 juin 1929, sœur Lucie a vu la cascade rebondissante de toutes les médiations disposées par notre Père du Ciel pour nous dispenser sa Grâce et sa Miséricorde ; médiation du Christ notre Sauveur crucifié pour notre salut ; médiation eucharistique de son Corps et de son Sang, offerts en sacrifice expiatoire et proposés en nourriture et en breuvage de communion salutaire ; médiation de cette Eau cristalline de l’Esprit-Saint répandue par le baptême et par la pénitence, pour nous donner la Vie, nous sanctifier et nous laver des souillures du péché. Et donc, médiation de l’Église qui nous prodigue ces biens par le ministère de ses prêtres, agissant au nom du Christ et exerçant ses pouvoirs.

Enfin, achèvement et plénitude de l’économie rédemptrice, médiation universelle de Marie, personnification de l’Église, Mère de Grâce et de Miséricorde : « Sous le bras droit de la Croix », la Vierge Marie nous offre son Cœur, Cœur incomparable de l’Immaculée Conception, Cœur transpercé de la Vierge des douleurs, Épouse du divin Crucifié, corédemptrice et « réparatrice de l’humanité déchue »³, Cœur de la Mère de Dieu et de la Mère des hommes, médiatrice de la Grâce et dispensatrice universelle de la Miséricorde sur toute l’humanité rachetée au Calvaire.

(1) Dans un autre récit, sœur Lucie rapporte, d’une manière légèrement différente, les paroles de Notre-Dame : « ... promettant de la convertir, à cause de ce jour de prière et de réparation mondiales. » *Ibid.*

(2) Le Père Gonçalves, supérieur de la communauté de Tuy, confessa sœur Lucie pour la première fois le 19 mai 1929, donc un mois à peine avant l’apparition. Il fut son confesseur pendant les trois ans qu’il resta à Pontevedra ; *Documentos*, p. 463-465.

(3) Saint Pie X, *Ad diem illum*, 2 février 1904.

cependant que les deux autres s'envolèrent. Rattrapées, elles furent remises sur le pavois, d'où elles ne bougèrent pas jusqu'à Lousa. Là, elles battirent des ailes, et allèrent chercher refuge sous l'auvent d'un toit. Les autres furent vues par plusieurs milliers de personnes, pendant les 2, 3, 4 et 5 décembre, à Cadaval, à Torres Vedras, à Mafra, et à Loures. Chaque jour, à la tombée de la nuit, une procession aux flambeaux s'organisait pour accompagner la statue à son entrée dans les localités. Pendant la nuit, l'Image demeurait dans l'église, toujours entourée d'une multitude de fidèles. Les colombes se maintenaient sur le pavois, blotties contre la statue. »

« À Lisbonne, raconte le chanoine Barthas, la Vierge devait séjourner trois jours, du 5 au 7 décembre, dans l'église très vaste et récemment construite sous le vocable de Notre-Dame de Fatima. Sur le parvis, avant d'entrer, comme pour prouver à l'immense foule qu'elles n'étaient pas attachées, les colombes s'élevèrent dans les airs, puis revinrent à leur poste. Tournées vers le cardinal Cerejeira, elles parurent écouter l'allocution de bienvenue qu'il prononça sur le seuil de l'église. Puis, pour entrer, elles se retournèrent comme pour ne pas tourner le dos à l'autel. Le lendemain, qui était le premier vendredi du mois, l'une d'entre elles alla se percher également sur la couronne, et là, tournée vers la sainte Table, elle tint ses ailes ouvertes tant que dura la communion de trois mille fidèles.¹ »

LA ROUTE MONDIALE DE NOTRE-DAME DE FATIMA.

En 1947, commença la Route mondiale de Notre-Dame de Fatima. « La veille du départ, ses dirigeants, madame Teresa Pereira da Cunha et son comité, avec le Père Demoutiez, allèrent présenter à sœur Lucie la statue qu'ils avaient spécialement achetée pour la Route. Elle leur conseilla de demander plutôt celle, sculptée sur ses indications, qui se trouvait dans le salon de l'évêque de Leiria.

« Lucie ajouta : “ Cette Vierge arrivera jusqu'aux confins de la Russie et, là, il faudra beaucoup prier pour qu'elle arrive à Moscou. Et lorsqu'elle aura terminé son périple, il sera bien de l'offrir au Saint-Père.”² »

(1) Barthas, *Les colombes de la Vierge*, Résiac, 2^e éd., 1976, p. 17.

(2) Barthas, *Fatima, merveille du vingtième siècle*, p. 275-276. Cette Vierge pèlerine fut placée solennellement, le 8 décembre 2003, dans la basilique de Fatima où l'on peut désormais la vénérer.

Dès lors, toutes les grandes orientations de Vatican II seront en contradiction avec le message de Notre-Dame de Fatima. À chacun des éléments de la demande de la Vierge concernant l'acte de réparation et de consécration de la Russie, s'oppose radicalement l'une ou l'autre des nouveautés doctrinales de Vatican II. Le Concile ne pouvait pas en même temps louer "les valeurs spirituelles présentes en toute religion et même dans l'athéisme", et poser un acte solennel et public de réparation pour les impiétés commises en Russie par les bolcheviques !

MARIE MÉDIATRICE MÉPRISÉE.

De plus, l'œcuménisme congarien, imposé à Vatican II par la minorité progressiste, conduisit le Concile à bafouer les prérogatives de l'Immaculée médiatrice, et à mépriser l'essentiel du message de Fatima selon lequel « Dieu veut établir dans le monde la dévotion au Cœur Immaculé de Marie ».

Lors de la préparation du Concile, trois cents évêques avaient demandé expressément la définition dogmatique de la Médiation universelle de la très Sainte Vierge. Ce fut en vain. Devant la commission centrale préparatoire, le cardinal Montini, futur pape Paul VI, osa affirmer, le 20 juin 1962 : « *La proposition d'un nouveau titre, surtout celui de Médiatrice, à accorder à Marie très Sainte, me paraîtrait inopportune et même DAMNABLE (damnosa)*¹ » !

Le Concile n'allait donc traiter de la très Sainte Vierge que dans le dernier chapitre de la constitution sur l'Église. Le Père Congar, satisfait, notait dans son journal intime : « *La mariologie, du moins celle qui veut toujours ajouter, est un vrai cancer.*² »

À Marie Médiatrice, on préféra un nouveau titre marial : Marie, Mère de l'Église. L'abbé de Nantes commente : « La thèse des minimalistes avait triomphé : la Vierge Marie était considérée dans la perspective de notre salut, non pour Dieu ni pour elle-même, mais pour nous, "par rapport à notre salut dans l'Église". » Il constatait aussi « qu'on ne veut plus proclamer sa beauté, sa gloire, sa grâce,

(1) *Acta et documenta Concilio œcumenico Vaticano II apparando*, Series II, Præparatoria, vol. II, pars IV, Rome, Polyglotte vaticane, 1968, p. 777-778.

(2) Cité dans *Il est ressuscité* n° 29, décembre 2004, p. 23.

LE RÈGNE UNIVERSEL DU CŒUR IMMACULÉ DE MARIE.

Le Secret a, en effet, d'un bout à l'autre, une portée mondiale. Dans ce texte, le mot "*monde*" revient quatre fois. C'est "*dans le monde*" que Dieu veut établir la dévotion au Cœur Immaculé de Marie. Si l'on n'obéit pas aux demandes de Notre-Dame, c'est "*le monde*" qui sera puni par Dieu de ses crimes. Et c'est "*à travers le monde*" que la Russie répandra ses erreurs. C'est enfin "*au monde*" que sera donné un certain temps de paix. Aussi est-il clair que, lorsque Notre-Dame annonce solennellement : « *Mon Cœur Immaculé triomphera* », il s'agit d'un triomphe universel.

Dans le rayonnement de la conversion de la Russie, la dévotion au Cœur Immaculé de Marie s'étendra donc à toute l'Église qui l'honorera d'un culte liturgique, patronné et répandu par la hiérarchie. Conformément à la requête transmise par sœur Lucie, la fête en l'honneur du Cœur Immaculé sera « étendue au monde entier comme l'une des principales fêtes de la sainte Église »¹, et le saint Rosaire sera reconnu comme une prière liturgique. Sœur Lucie écrivait en 1970 : « J'ai une grande espérance que n'est pas loin le jour où la prière du saint Rosaire et du chapelet sera déclarée prière liturgique ; oui, parce qu'elle fait tout entière partie de la sacrée liturgie eucharistique. Prions, travaillons, sacrifions-nous, et ayons confiance : "*À la fin, mon Cœur Immaculé triomphera !*" »²

Déjà saint Louis-Marie Grignon de Montfort annonçait que, dans les "derniers temps", seule la dévotion à l'Immaculée pourrait guérir et sauver les hommes de l'égoïsme, de l'orgueil, de la rébellion, de l'endurcissement. La convergence de sa prédication avec le message de Fatima est remarquable, elle annonce que la dévotion au Cœur Immaculé de Marie purifiera les chrétiens tout à la fois du venin de l'erreur et des séductions de Satan, et les conduira jusqu'à Dieu.

L'enseignement du Père Kolbe prolonge celui du Père de Montfort : « Notre époque est l'époque de l'Immaculée, comme d'autres disent que c'est l'époque du Saint-Esprit. Le Serpent lève sa tête sur toute la terre, mais aussi l'Immaculée va l'écraser par des victoires décisives, bien qu'il ne cesse pas de guetter son talon. »³

(1) Lettre de sœur Lucie à Pie XII du 24 octobre 1940. *Toute la vérité sur Fatima*, t. 2, p. 471.

(2) Lettre de Lucie à mère Maria José Martins, son ancienne compagne de noviciat de Tuy, en date du 16 septembre 1970. Cité par Martins dos Reis, *Uma vida ao serviço de Fatima*, p. 379.

(3) Lettre à sa mère du 15 mars 1936 ; cf. *Entretiens spirituels inédits*, éd. Lethielleux, 1974, p. 144.